

LA SIGNIFICATION DES TECHNOLOGIES DOMESTIQUES

Une analyse des constructions mentales
individuelles dans les relations familiales
entre les sexes

Sonia LIVINGSTONE

L'accès à la propriété du logis et le développement de l'habitat suburbain sont à l'origine d'un nouveau style de vie fondé sur la possession familiale de biens de consommation durables.

(McDowell 1983 : 157)

Dans ce texte, je me propose d'explorer selon quelles modalités les familles justifient leur utilisation des technologies domestiques (1). Une famille peut être caractérisée par les propriétés dynamiques issues de l'interaction de ses membres. Les dynamiques familiales s'expriment et se gèrent à travers des buts communs, des mythes, des règles et des routines propres, des conflits et des tensions, et à travers leur cadre d'explication et de compréhension (2). Ces propriétés influent sur les diverses manières dont les familles interprètent les relations entre leurs membres individuels et entre l'unité familiale et l'univers social.

Les pratiques justificatrices qui permettent aux gens de comprendre et d'expliquer le rôle des technologies domes-

tiques au sein de leurs vies sont le reflet des relations entre sexes opposés et des dynamiques familiales. Un discours sur la télévision ou sur le téléphone, par exemple, est imprégné de notions sur les rôles sexuels « qui permet à qui d'utiliser quoi », de jugements moraux concernant les activités des autres, d'énoncés de besoins et de désirs, de justifications, et du conflit qui oppose l'usage individuel à l'usage commun. Analyser un discours de ce type revient à souligner que « tandis que d'un point de vue *théorique*, les actions humaines opèrent un codage signifiant des choses, d'un point de vue *méthodologique*, ce sont les choses-en-mouvement qui éclairent leur environnement humain et social » (3). Les pratiques domestiques ne sont pas seulement révélatrices, elles sont également constitutives : « la consommation représente l'arène véritable où la culture est appréhendée et mise en forme » (4).

Significations symboliques et appareils de tout le monde

Il est clair qu'entre ce qu'un homme qualifie comme étant moi et ce qu'il qualifie simplement comme étant à moi, la ligne est difficile à tracer.

(James 1890 : 291)

Relativement peu d'études empiriques ont exploré l'expérience quotidienne des individus par rapport à la consommation. Les psychologues se concentrent généralement sur les interactions entre individus, sans reconnaître que la vie sociale s'insère dans un contexte matériel qui donne également lieu à des interactions significatives avec ces mêmes individus. Pourtant les êtres ne sont plus environnés par d'autres êtres humains, comme par le passé, mais

(1) Une première version de ce texte fut présentée sous le titre « Technologies domestiques de consommation, d'information et de communication » lors d'un atelier ESRC/PICT du CRICT de l'Université de Brunel, les 18-19 mai 1990, ainsi qu'à la conférence annuelle de l'International Communication Association qui se tint en juin 1990 à Dublin. Je remercie Peter Lunt pour ses commentaires de cette première version.

(2) BYNG-HALL, 1978 ; REISS, 1981 ; OLSON *et al.*, 1983.

(3) APPADURAI, 1986, p. 5.

(4) DOUGLAS ET ISHERWOOD, 1978, p. 57.

(5) BAUDRILLARD, 1988, p. 29.

(6) DAVIDSON, 1982.

par des *objets* (5). Davidson (6) remarque à quel point ces objets ne cessent de changer à un rythme accéléré, rendant chaque fois plus ardue la tâche qui consiste à leur donner un sens. Quel est le processus qui confère aux objets matériels une signification sociale et par quel biais ces objets sont-ils incorporés dans le vécu quotidien ?

Agitant la question du sens que prend le « foyer », Putnam décrit un « entrecroisement de l'imagination personnelle avec des relations vécues et avec un environnement façonné » (7). C'est exactement ce qu'étudient Csikszentmihalyi et Rochberg-Halton (8) dans leur recherche ethnographique sur la « signification des choses » pour quarante-deux familles de Chicago. Ces chercheurs ont défini une série d'utilisations conceptuelles des appareils domestiques : symboles qui s'interposent dans les conflits à l'intérieur du moi (9), signes qui expriment des qualités du moi, signes qui s'interposent entre le moi et les autres, et signes d'un certain statut social. Pour Prentice (10) ces signes représentent les fonctions symboliques des objets possédés, qu'il différencie des fonctions instrumentales identifiées, par exemple, dans son étude sur la signification des possessions personnelles des vieillards (11). Dans son étude, Kamptner met l'accent sur l'importance des objets pour l'exercice d'un contrôle individuel sur l'environnement social (12).

Csikszentmihalyi et Rochberg-Halton (13) distinguent, pour les fonctions symboliques qui organisent les relations entre les gens et les choses, deux modalités : la différenciation « établir une séparation entre le ou la propriétaire et le contexte social, en mettant l'accent sur son individualité » (14), et

l'assimilation, « lorsque l'objet exprime symboliquement l'intégration du ou de la propriétaire dans son contexte social » (15). Même si la dynamique entre ces deux forces est un besoin fondamental en ce qui concerne le sentiment du moi, leur étude sur les possessions d'objets conduit Csikszentmihalyi et Rochberg-Halton à affirmer que l'équilibre s'établit différemment selon les personnes. Il est très net que, pour ce qui est de leurs possessions, les hommes et les gens les plus jeunes sont davantage axés sur la différenciation, tandis que les femmes et les gens les plus âgés tendent de préférence à l'assimilation et à l'orientation vers l'autre. Dittmar (16) a également montré que, dans le cas des hommes, la signification des possessions était davantage dirigée vers le moi et vers l'aspect instrumental, tandis que pour les femmes ces possessions servaient des fonctions plus symboliques et visaient davantage les autres.

La façon dont les individus appréhendent leur environnement domestique a des implications sur leur frustration ou leur satisfaction, leur dynamique ou leur passivité, leur individualisme ou leur tendance à l'échange communautaire, et elle étaye leur désir, tantôt de maintenir un *statu quo*, tantôt de provoquer des changements. Putnam prétend qu'une « compréhension du foyer devient un moyen d'organiser le monde et de diriger notre traversée de celui-ci » (17). Plus largement encore, Kelly, l'initiateur de la théorie sur la construction mentale individuelle, déclare qu'« une grande partie de la vie sociale (d'une personne donnée) est déterminée par les comparaisons qu'elle a été amenée à faire entre elle-même et

(7) 1990, p. 7.

(8) 1981.

(9) Voir également TURKLE, 1984.

(10) 1987.

(11) KAMPTNER, 1989.

(12) Voir également FURBY, p. 1978.

(13) 1981.

(14) *Ibid.*, p. 38.

(15) *Ibid.*, p. 39.

(16) 1989, p. 7.

(17) 1990, p. 7.

(18) 1963, p. 131.

les autres » (18).

Douglas et Isherwood s'interrogent sur les processus de « construction cognitive » (19) dans le domaine de la consommation, lesquels ont pour résultat ce que Miller a défini comme le « travail de consommation » – « qui opère la transformation de l'objet d'un état aliénable en un état inaliénable » (20). Ce travail d'appropriation comprend « l'établissement plus général de milieux culturels qui donnent à de tels objets une signification sociale » (21). En donnant un sens aux biens de consommation durables qui les accompagnent dans leur vie, les gens se livrent également à la « fonction essentielle de la consommation (qui) est sa capacité à créer du sens » (22). Et, en quoi donc le fait d'apporter un sens aux technologies domestiques contribue-t-il à structurer les relations entre les sexes à l'intérieur d'une famille ?

Une approche par la théorie de la construction mentale individuelle

Diverses approches théoriques sont en mesure d'éclairer les moyens par lesquels les familles justifient leurs pratiques domestiques. A partir de la thérapie familiale, un centrage sur les mythes familiaux révélera le système de croyances partagé qui établit les rôles des membres de la famille, leurs responsabilités, et les scénarios de leurs activités (23). A partir de la socio-psychologie, une étude sur les attitudes des gens à l'égard des nouvelles technologies (24), ou sur les représentations sociales de la technologie (25), ou sur les modèles d'attribution et d'explication à l'intérieur des familles (26), pourrait prévoir l'interaction familiale

autour des technologies domestiques.

La recherche actuelle adopte l'approche de Kelly (27), basée sur la construction mentale individuelle, car celle-ci offre une théorie et une méthode, qui permettent d'explorer les différentes perspectives des différents membres des familles, tout en étant en prise avec les préoccupations ethnographiques du projet plus vaste dont cette recherche fait partie (28). Dans le cas présent cette approche est appliquée aux constructions mentales individuelles qui s'élaborent autour des technologies domestiques. Elle peut les étudier en elles-mêmes, elle peut aussi comparer celles du mari avec celles de l'épouse, ainsi que celles qui sont à usage interne, personnel, avec celles qui ont été échafaudées en commun mais pour un usage externe. Putnam note que « les recherches à propos du sens que détient le foyer ramènent toujours les mêmes notions de base : la vie privée, la sécurité, la famille, l'intimité, le confort, la maîtrise » (29). Mais des questions clés demeurent. En quoi ces notions sont-elles reliées aux différents objets ? Quelle est la signification de ces objets pour ceux qui les utilisent ? Quelles sont, selon les différents membres de la famille, les différentes manières de les utiliser ? Comment s'insèrent-ils dans les divers systèmes de constructions mentales ? La théorie de la construction mentale individuelle (30) est centrée sur les moyens par lesquels les individus construisent activement leur univers phénoménologique. Elle prétend que les individus n'appréhendent le monde qu'à travers des systèmes de constructions mentales qui leur servent à classer et à relier les événements. La notion de construction est primordiale : « chaque construction mentale individuelle se fonde

(19) 1978, p. 65.

(20) *Ibid.*, p. 190.

(21) *Ibid.*, p. 191.

(22) *Ibid.*, p. 62.

(23) BYNG-HALL, 1978.

(24) BREAKWELL et Fife SHAW, 1987.

(25) MOSCOVICI, 1984.

(26) ANTAKI, 1988.

(27) 1955.

(28) SILVERSTONE *et al.*, 1989.

(29) PUTNAM, 1990, p. 8.

(30) KELLY, 1955, 1963 ; BANNISTER et FRANSELLA, 1971.

sur la perception simultanée de la similitude et de la différence qui caractérise les objets de son contexte » (31). Le sens est engendré par des appréciations contrastées des similitudes et des différences. Le fonctionnement psychologique d'une personne est déterminé par ses façons d'appliquer des constructions mentales. Sur quelle série d'éléments une construction mentale est-elle typiquement appliquée ? Contre quoi une construction mentale s'oppose-t-elle explicitement ou implicitement ? De quelle façon une construction mentale propre à une personne se relie-t-elle à celle d'une autre ? Jusqu'à quel point le système de construction mentale de quelqu'un est-il complexe, rigide ou perméable ? Il faut comprendre qu'à travers leurs systèmes de constructions mentales, les individus luttent pour imposer un ordre et des certitudes à un monde fragmenté et constamment changeant. En gros, la théorie de la construction mentale individuelle s'applique à ce que Bourdieu nomme la « maîtrise pratique de la classification » (32), la classification pouvant ici être comprise en termes de relations spatiales telles que l'opposition, la différence, la similitude, l'envergure et ainsi de suite. Cette maîtrise pratique n'implique en rien ce qui constitue la réflexion ou la compréhension théorique de la classification mais s'applique plutôt « au sens des réalités sociales, c'est-à-dire... à ce qui offre la possibilité d'agir *comme si* l'on connaissait la structure de l'univers social, sa propre place en son sein et les distances qu'il est nécessaire de maintenir » (33).

La méthodologie de notre recherche

La recherche portant sur les constructions mentales individuelles décrite ici fait partie d'un projet pluridisciplinaire plus vaste s'appliquant à l'utilisation familiale des technologies domestiques (34). Ce projet

élargi mène l'enquête sur un important éventail de questions concernant l'utilisation des technologies domestiques par les ménages. Les familles choisies pour l'étude ont été sélectionnées de façon à différer en terme d'origine sociale, de profession, de lieu d'habitation et de religion, tout en étant grossièrement comparables pour ce qui est de leur composition, de leur âge et de leurs possessions en bien de consommation durables. Seize familles ont été étudiées en profondeur, en utilisant toute une série de méthodes y compris des calendriers, des relevés cartographiques de l'espace domestique, des observations ethnographiques, ainsi que des interviews sur leurs habitudes en matière d'utilisation de la télévision et du magnétoscope (35). Les entretiens fondés sur la théorie de la construction mentale individuelle étaient destinés à compléter les autres méthodes utilisées, en offrant une analyse individuelle et phénoménologique sur les façons dont les maris et les épouses, pris séparément, ressentaient et justifiaient leurs technologies domestiques. J'ai mené des entretiens en profondeur avec le mari et l'épouse, pris à part, dans chacune des seize familles (tous les noms ont été changés). Chaque entretien durait environ 45 minutes, était enregistré, et se déroulait dans une intimité relative au sein du domicile familial.

Ces entretiens étaient fondés sur « l'interview concernant la construction mentale individuelle » établie par Kelly (36). Cette procédure met à jour les constructions mentales clés (mots ou phrases descriptifs) par lesquels les gens cadrent leur compréhension, dans le cas présent des technologies domestiques. Il était demandé séparément aux maris et aux épouses de désigner les similitudes et les différences qu'ils constataient dans une série d'objets (de personnes, de technologies, etc.). Les personnes interrogées classaient les technologies présentant une ressemblance dans des catégories et expliquaient sur quelles bases elles fon-

(31) KELLY, 1955, p. 560.

(32) 1984, p. 472.

(33) *Ibid.*, p. 472.

(34) SILVERSTONE *et al.*, 1989, ainsi que d'autres textes du présent auteur.

(35) SILVERSTONE *et al.*, 1989.

(36) 1955 ; voir BANNISTER et FRANSELLA, 1971.

daient leurs regroupements. Dans un second temps, elles comparaient des groupes arbitraires de trois technologies pour « découvrir celle qui était en surnombre » (« méthode triadique »), en expliquant à nouveau les raisons de leurs choix. Ce travail de comparaison était conduit de manière souple, afin d'être en mesure de pousser plus avant les distinctions intéressantes ou peu claires. L'interview s'ouvrait sur la recommandation générale de penser davantage aux humeurs, aux sentiments et aux associations et de négliger les utilisations des technologies. (Que ressentez-vous quand vous utilisez X ? Pourquoi préférez-vous vous détendre avec X plutôt qu'avec Y ? Que signifie Z pour vous ?) Bien que certaines personnes aient été initialement surprises par la tâche demandée, toutes la trouvèrent raisonnablement accessible.

Ce texte propose une analyse plus interprétative que statistique des interviews portant sur les constructions mentales individuelles (37), telles qu'elles se sont révélées, tant chez les maris que chez les épouses, à travers leurs justifications de l'utilisation des diverses technologies domestiques. Il les analyse en termes de catégorie sexuelle et de dynamique familiale. Bien évidemment, des thèmes additionnels ressortent de ces interviews, des procédés analytiques différents pourraient être appliqués aux données recueillies et des liaisons supplémentaires pourraient être établies avec les autres méthodes utilisées au cours du travail de recherche plus vaste que nous avons mentionné.

Le discours sur les technologies selon les sexes

Étant donné que les appareils manufacturés fonctionnent comme des extensions du moi, investis qu'ils sont de significations personnelles et familiales, le discours que les gens tiennent à propos de leurs technologies nous renseigne sur leur identité, sur leurs besoins et désirs, sur la manière dont ils interprètent le monde et sur leurs rela-

tions les uns avec les autres (38). Alors que, de bien des manières, les femmes et les hommes partageaient un même langage pour décrire leurs possessions, il existait également des disparités importantes. Quoique la plupart des technologies domestiques soient utilisées à la fois par le mari et par l'épouse, il arrive qu'elles soient utilisées différemment et, dans ce cas, elles sont souvent comprises différemment. Par exemple, tous deux regardent la télévision, mais il se peut que ce soit à des heures différentes et pour des programmes différents ; tous deux se servent du téléphone, mais souvent pour des appels de nature entièrement différente, tous deux écoutent la radio, mais c'est pour accompagner des activités différentes. En gros, les dissimilarités qui surgissent dans leurs justifications et dans leur compréhension de ces technologies peuvent être étudiées à l'intérieur de quatre catégories de constructions mentales clés : la nécessité, la maîtrise, l'aspect fonctionnel, la sociabilité.

La nécessité

Comparées aux hommes, les femmes parlent plus explicitement de l'importance que les technologies domestiques revêtent dans leur vie. Leurs constructions mentales courantes se traduisaient par « c'est un lien vital », « cela manquerait », « c'est important », « c'est grandement utilisé », « c'est essentiel », en opposition avec « c'est du luxe », « on peut s'en passer » et « c'est rarement utilisé ». Les femmes racontaient combien les technologies leur étaient utiles – pour les corvées, pour le soin des enfants. Elles décrivaient le confort qu'elles leur apportaient, frissonnant à l'idée d'une vie domestique dont elles seraient absentes :

« Elles nous sauvent la vie, ma chère, elles nous sauvent la vie, ceci (la machine à laver), en particulier, vient en premier, suivi par ceci (le sèche-linge), suivi par le téléphone. La chaîne stéréo vient ensuite. Sans elles, je ne pourrais pas survivre. Elles sont ma sauvegarde. »

(37) ADAMS WEBER, 1989.

(38) LUNT et LIVINGSTONE, 1992.

(Shirley Lyon)

« Je pourrais pas vivre sans elle (la machine à laver)... Je ne pourrais pas non plus vivre sans cela (le réfrigérateur)... La machine à laver – je n’ai pas le choix. Il faut l’utiliser que cela me plaise ou non. »

(Lynn Irving)

« C’est la seule manière de me tirer de ce que j’ai à faire. »

(Christine Dole)

Comme c’est le cas en général (39), dans toutes les familles étudiées, c’était la femme qui était la principale responsable des travaux ménagers. L’insistance particulière des femmes sur l’électroménager reflète l’absence relative de distinction qu’elles opèrent entre le foyer et le travail (40). Considérant les appareils liés au travail comme des besoins incontournables et les objets de divertissement plus généralement comme un luxe, les femmes appréhendent le foyer davantage en termes de nécessité, et les menaces contre ce foyer (fréquemment sous-tendues par la question « Pourrais-je vivre sans cela ? ») les inquiètent davantage. Les autres appareils qu’elles présentent également en termes de besoin peuvent être considérés comme des compensations aux frustrations du travail ménager – le téléphone pour combattre l’isolement, la chaîne stéréo comme une source indispensable de plaisir, un lecteur de cassettes pour retrouver le sens de soi-même. Ils sont nécessaires parce que, comme l’avance Oakley (41), « la ménagère ne peut obtenir aucune information sur elle-même à partir du travail qu’elle fait ».

La maîtrise

A première vue, il semblait que les femmes étaient les plus intéressées par le fait d’exercer une maîtrise en rapport avec les technologies.

« J’aime le magnétoscope parce qu’on le contrôle quand on regarde des choses. »

(Gloria de Guy)

« Le téléphone, je déteste... Une fois que je suis effectivement en train de télépho-

ner cela ne me préoccupe pas trop, mais c’est le fait qu’il sonne et vous interrompt... vous n’en avez pas le contrôle. »

(Sarah Green)

Les femmes émettaient davantage des phrases du genre « avoir le contrôle sur cela » ou « cela vous donne une maîtrise sur les choses ». Mais, d’autre part, la construction mentale de la maîtrise, utilisée dans un sens différent, était également importante pour les hommes. Ils faisaient grand cas des défis lancés par les technologies domestiques (en particulier l’ordinateur personnel, la perceuse électrique) et les termes employés rendaient compte des gratifications potentielles ainsi offertes (« excitant », « stimulant », « propose un choix », « réussite ») :

« (J’utilise l’ordinateur) quand j’ai envie d’être un peu plus actif que de rester assis à regarder, quand j’ai réellement envie de faire quelque chose d’un peu plus... stimulant. »

(Daniel Dole)

« J’aime sincèrement repasser... C’est tranquille, cela vous donne le sentiment que vous êtes réellement en train de réussir quelque chose. »

(Paul de Guy)

Il est clair que les mots « maîtrise » et « contrôle » peuvent signifier des choses différentes selon les personnes. Pour les femmes, la maîtrise prend davantage le sens de tenir le chaos domestique potentiel en échec, de garder les choses sous contrôle, d’avoir un contrôle sur les choses. Pour les hommes, elle signifie permettre à la compétence de se manifester, en autorisant l’exercice du contrôle et de l’énergie. Cette différence se manifeste également dans l’utilisation fréquente de la construction mentale fondée sur l’aspect fonctionnel.

L’aspect fonctionnel

Les hommes avaient tendance à souligner que les technologies sont « purement fonctionnelles ». Par leur utilisation fréquente de constructions mentales telles

(39) OAKLEY, 1974 ; HENWOOD *et al.*, 1987.

(40) Ainsi que MORLEY (1986) et d’autres l’ont avancé, pour les hommes, le foyer est avant tout le lieu du loisir.

(41) 1974, p. 223.

que « fonctionnel », « utilitaire », « un outil », ils détournent souvent leur attention du rôle que jouait l'appareil dans leur vie pour la porter sur les propriétés inhérentes à l'appareil en question. Couramment, les technologies sont décrites à travers leurs particularités techniques. De nombreux hommes, par exemple, expliquaient les différences entre les médias sonores ou visuels, ou bien ils mettaient l'accent sur ce qui pouvait être raccordé et avec quoi, ou bien ils énuméraient les propriétés d'un appareil, ou encore ils vantaient la modernité d'une technologie :

« Vous obtenez davantage avec eux (la télévision et le magnétoscope), bien sûr, puisque vous avez à la fois le son et l'image, c'est plus réel en même temps... Je vois la question sous la forme de ce genre de compartiments (le sonore opposé au visuel). »

(Mark Lyon)

« Je veux dire que très souvent la télévision est allumée et que je n'y prête aucune attention, en fait, cela arrive très souvent et personne ne la regarde. La raison est que ce n'est pas bon pour la télévision de l'allumer et de l'éteindre continuellement, je veux dire que cela concerne l'aspect technique. »

(Frank Irving)

« C'est fonctionnel (le téléphone)... Par exemple, j'appelle mon frère quand je veux lui demander si je peux lui emprunter sa masse... Je n'ai pas vraiment envie de savoir ce qu'il a fait hier et je ne lui raconte pas ce que j'ai fait hier... Comme je dis, c'est purement fonctionnel. »

(Paul de Guy)

Cependant, les femmes sont également intéressées par l'utilité des appareils. Elles évaluent souvent leur « commodité » ou leur capacité « de faciliter les choses ». Leur souci porte sur la manière dont les appareils leur permettent de se débrouiller dans leur vie quotidienne. Pour cela, elles prennent en compte le sens et la valeur des appareils dans le contexte de leur environnement : elles ont tendance, lorsqu'elles

justifient l'utilisation d'un appareil, à se référer aux pratiques ménagères qui lui sont extérieures plutôt qu'à souligner ses propriétés inhérentes, ses caractéristiques modernes ou sa marque.

Ces modèles d'argumentation peuvent fournir aux hommes le sentiment que leurs choix et leurs valeurs touchant la consommation sont inévitables et bénéficient d'un soutien consensuel, tandis que les femmes doivent se donner davantage de mal pour justifier en quoi leur cas particulier leur donne droit à une nouvelle acquisition. L'une des conséquences possibles est que les hommes sont en mesure de déguiser plus facilement, ou de nier, les raisons psychologiques qui animent leur utilisation de certains produits. Par exemple, l'un d'eux peut prétendre préférer la télévision à la radio parce que l'apport simultané de canaux son et image est manifestement plus relaxant, alors qu'un autre pourrait trouver que l'absence du canal visuel fait que la chaîne stéréo relaxe davantage. Cependant il se peut aussi que le premier juge que la télévision est relaxante parce qu'elle domine la salle de séjour, lui donnant l'assurance que ses besoins reçoivent la priorité, tandis que le second estime que la musique à travers les écouteurs le détend davantage parce que, grâce à cela, il coupe des demandes de ses enfants.

Les femmes interrogées paraissaient davantage conscientes que leurs choix concernant leurs possessions et leur discours à leur propos étaient révélateurs d'elles-mêmes. Pour les hommes, les significations semblaient résider à l'intérieur de l'appareil, et non pas dans la vie qu'ils menaient, et étaient, par conséquent, présentées comme évidentes et naturelles. Il se peut que ces différences entre les femmes et les hommes soient le reflet de différences plus larges touchant les pratiques de justification selon que l'on détient plus ou moins de pouvoir. Après tout, « l'inégalité existant dans la société plus étendue se génère dans l'inégalité que l'on trouve à l'intérieur du foyer » (42).

Il apparaissait également que, aussi bien

les hommes que les femmes, cherchaient à rendre à travers leur discours une impression de passivité qui tendait à les effacer eux-mêmes en tant qu'agents, reflétant ainsi un manque de maîtrise ressenti (43). Les décisions, les préférences et les significations étaient souvent réifiées et attribuées aux technologies plutôt que présentées comme reflétant les personnes ou les situations dans lesquelles celles-ci se trouvaient. Les télévisions ne faisaient « qu'être en marche », car les adultes admettaient rarement qu'ils les allumaient, les radios « se faisaient entendre » le matin automatiquement, les machines à laver « devaient être » utilisées, les chaînes stéréos étaient devenues trop encombrantes pour en profiter :

« La télévision a généralement des chances d'être en route quand (mon fils) rentre... Elle n'est pas nécessairement éteinte. »

(Keith Mitchell)

« C'est tellement délicat aujourd'hui d'utiliser un disque... De nos jours et à notre époque c'est une plaie de poser les disques, de mettre la pointe de lecture, puis de les nettoyer. »

(Frank Irving)

« La télévision a tendance à être allumée. »

(Mark Lyon)

Sociabilité/intimité

Il apparaît que les technologies domestiques jouent au moins deux rôles distincts dans l'interaction sociale : il arrive qu'elles facilitent les interactions entre les gens, et il arrive qu'elles se substituent à cette interaction, en fournissant à la place une interaction entre une personne et un objet. En général, les hommes parlaient davantage des technologies fournissant un substitut aux contacts sociaux (en utilisant des constructions mentales telles que « cela me tient compagnie » ou « alors, je ne me sens plus seul ») ou une alternative à ces contacts (« quand je suis avec moi-même »). Pour eux, les technologies clés qui supportent ces significations sociales

sont la radio, le Walkman et la télévision.

« Lorsque je travaille dans la salle de séjour, j'ai généralement la télévision allumée mais sans aucun son... la télévision en arrière-plan quand je fais des choses... cela allège la tension. »

(Gerald Green)

Pour les femmes, par contraste, les technologies étaient souvent considérées comme aptes à faciliter le contact social (« lien social », « lien avec l'extérieur »). Par conséquent, les technologies clés étaient le téléphone et la voiture. Le téléphone était pour les femmes une source vitale d'engagement émotionnel, en rapport avec les amis et la famille. Elles en parlaient avec enthousiasme et plaisir. Et, même le four à micro-ondes et le lave-vaisselle pouvaient être inclus dans cette construction mentale de la sociabilité, par le fait qu'ils créaient du temps libre pour frayer avec des gens :

« (Le téléphone) représente une communication avec d'autres personnes, d'autres univers, il m'empêche d'être isolée. Et lorsque vous ne pouvez pas vous arranger pour voir des gens, vous pouvez leur parler. C'est pourquoi je suis contente que le téléphone soit là, pour être en contact avec les gens. »

(Lynn Irving)

Comme l'affirmaient Csikszentmihalyi et Rochberg-Halton (44) l'utilisation d'objets, d'une part pour se différencier des autres et, d'autre part, pour entrer en contact avec les autres, sont deux manières d'affirmer le moi, mais elles aboutissent à un équilibre psychologique différent entre l'individualisme et la pratique de l'échange communautaire. Cela se voit clairement dans l'enthousiasme manifesté par certaines femmes pour le téléphone, qui les fait se sentir réelles, vivantes :

« Parler au téléphone, c'est réellement exister, être simplement moi, vous voyez, pour écouter la personne qui est en ligne. »

(Linda Bell)

« J'adore cela. J'adore parler au télé-

(43) TREW, 1979.

(44) 1981.

phone. Bavarder au téléphone c'est un plaisir... Je téléphonerais d'un bout à l'autre du monde si ce n'était pas si cher. Je serais continuellement occupée. »

(Lynn Irving)

Ceci contraste fortement avec l'hostilité fréquemment exprimée par les hommes ou avec leur manque d'intérêt à l'égard du téléphone, souvent interprété sous son aspect fonctionnel (dont les propriétés inhérentes sont celles d'un appareil peu séduisant) :

« Le téléphone est utilisé – bon, le téléphone n'est qu'un gadget bâclé. Soit il est utilisé soit il ne l'est pas. Il est tantôt utilisé parce qu'il y a un besoin pour cela, tantôt parce que quelqu'un l'utilise et qu'il nous faut être à l'extrémité de réception... Je n'utilise pas beaucoup le téléphone à moins de nécessité absolue... C'est elle l'utilisatrice principale du téléphone. Ses appels représentent probablement 75 pour cent du coût de la facture. Ce n'est pas réellement un domaine dans lequel j'entre terriblement – c'est totalement utilitaire pour moi. On l'utilise uniquement lorsqu'il y a un besoin pour cela. »

(Frank Irving)

Pour les hommes, les communications téléphoniques sont « purement fonctionnelles », elles servent à prendre des dispositions, ou elles représentent une ingérence du travail dans l'espace domestique. Par conséquent, les hommes considèrent le téléphone avec irritation, suspicion et ennui, ils ne voient pas bien l'avantage d'un bavardage au téléphone, évitent d'être à l'origine d'un appel et souvent préfèrent ne pas répondre quand la sonnerie se manifeste.

Vraisemblablement, cette relation entre des constructions mentales et des technologies ne signifie pas que les hommes rejettent les aspects communs ou partagés de leur personnalité. Il paraît plutôt probable qu'ils équilibrent la dynamique entre la différenciation et l'assimilation à travers l'utilisation d'autres situations sociales, notamment le travail, et d'autres technolo-

gies. Mais, pour les femmes, qui dépendent d'un réseau de soutien social typiquement féminin, comme le montre Moyal (45), le téléphone peut être extrêmement important. De plus, il leur est nécessaire pour leur rôle social de gardiennes de la famille, une fonction qui n'est pas toujours comprise par les maris (montrant bien ainsi à quel point les systèmes de constructions mentales peuvent mener à des malentendus et à des tensions) :

« Il arrive qu'elle l'utilise (le téléphone) parce qu'elle veut parler à une amie – il n'existe pas de besoin de parler à cette amie, mais elle l'utilisera pour parler à son amie. Alors que pour moi, ce n'est pas un outil de divertissement, c'est tout simplement utilisé parce que j'ai besoin de l'utiliser. »

(Frank Irving)

« Cependant, ma femme peut passer environ cinq ou six heures au téléphone... Je trouve cela tout à fait irritant cette façon qu'ont certaines personnes de continuer et de continuer. »

(Paul de Guy)

Un vécu et un rôle différents à l'intérieur du foyer conduisent à diverger sur les systèmes de constructions mentales. Et ce fait, à son tour, entraîne des malentendus concernant, par exemple, ce qui est nécessaire ou non :

« J'aimerais bien en recevoir une (machine à laver) mais mon mari dit que ce n'est pas vraiment nécessaire... (utilisation de la laverie automatique ?). Elles ne font que les abîmer (les vêtements), elles les froissent, c'est trop difficile à repasser, et pour certains d'entre eux, vous ne pouvez plus les utiliser... aussi je préfère laver à la main. »

(Linda Bell)

Significations officielles et significations intimes des objets

Dans un univers de marketing et de publicité, de discours consacrés et de

(45) 1990.

(46) MOSCOVICI, 1984.

représentations sociales (46), on peut affirmer qu'un discours masculin est prédominant (47). Les significations officielles des choses ressemblent souvent aux opinions par lesquelles les hommes les justifient et les comprennent. Par exemple, la télévision est officiellement définie comme un « média de divertissement » et les hommes l'interprètent de la même façon comme étant « relaxante », « intéressante », « agréable ». Il est rarement révélé au public que, pour beaucoup de femmes, la télévision présente peu d'intérêt (« cela ne me préoccupe pas »), sauf dans des genres particuliers et tout particulièrement dans les *soaps*, qui offrent des expériences de sociabilité et de vie collective (48) :

« Je l'utilise rarement (le magnétoscope)... Il ne me préoccupe pas. La télévision non plus ne m'excite pas tellement... il y a deux ou trois émissions par semaine que je regarde spécialement. »
(Shirley Lyon)

Les indices d'écoute peuvent masquer ce manque d'intérêt relatif pour la télévision exprimé par les femmes. En effet, elles la gardent allumée pendant de longues heures tout en surveillant les enfants, ou parce que les enfants ont oublié de l'éteindre, ou parce qu'elles veulent entendre à partir de la cuisine à quel moment débute leur émission favorite. Comme le suggère Morley (49) la télévision pose des problèmes aux femmes car elle exige l'inaction dans un espace considéré à la fois comme un lieu de travail et comme un lieu de loisir. Dans notre étude, elles parlaient souvent avec davantage d'enthousiasme de la radio ou du lecteur de cassettes, contrairement au fait que, dans le discours consacré, on accorde moins de valeur à ces derniers objets, qui sont moins chers, plus anciens et moins intéressants du point de vue technologique. De façon similaire, le téléphone est officiellement appréhendé au travers des constructions mentales masculines – il serait fonctionnel, capable de fournir certains services, il serait là pour les urgences, mais il ne serait plus qu'un gadget

(47) Voir par exemple GILLIGAN, 1982.

(48) LIVINGSTONE, 1988.

(49) 1986.

(50) Voir MORLEY, 1986.

quand il sert pour des appels fantaisistes ou assume d'autres fonctions. La Beattie de British Telecom ridiculise la femme qui bavarde au téléphone, tandis que les hommes sont résignés, distants (bien que certaines publicités récentes visent plus clairement les femmes, pour lesquelles les contacts sociaux « s'établissent rien qu'avec un coup de téléphone vers l'extérieur »).

Ces représentations officielles s'insinuent dans les relations entre les hommes et les femmes de différentes façons (50). Quand les systèmes de constructions mentales du mari et de l'épouse diffèrent significativement, le pouvoir relatif de ces représentations consacrées peut empêcher la reconnaissance des besoins ou désirs de la femme, lui rendant particulièrement difficiles les négociations touchant l'acquisition d'un produit :

« Nous (elle-même et son mari) n'aimons fondamentalement pas les mêmes émissions. Et il sort parfois la nuit pour travailler, dans ce cas je choisis mes propres émissions. Il dispose normalement de la priorité du choix... Et il ne regarde pas la télévision de la chambre à coucher... dans le salon je peux la voir correctement – dans notre chambre à coucher, c'est affreux (écran vert). »

(Lynn Irving)

Cependant, lorsque l'on demande à son mari s'ils envisagent de remplacer la télévision de la chambre à coucher, avec son écran défectueux, celui-ci répond :

« Non, non, non, ce n'est pas nécessaire. Il suffit simplement que nous ne regardions pas la télévision. »

(Frank Irving)

Les constructions mentales régissent également la perception et l'attention. Par suite, les activités de la femme restent souvent ignorées, tandis que celles de l'homme ont déjà reçu une consécration :

« (Il) n'est pas orienté vers le travail ménager, il ne se rend pas compte de ce qui doit être fait. »

(Shirley Lyon)

Souvent les femmes organisent leur temps pour parer à cela : dans la famille Simon, l'épouse se lève à 6 h du matin pour faire tout le lavage et le repassage avant que sa famille ne se lève, rendant ainsi le travail ménager invisible aux yeux de son mari, en conformité avec son invisibilité dans l'esprit du public (51). De manière analogue, un homme peut proclamer que « nous » utilisons rarement la radio, alors qu'en fait sa femme la laisse allumée toute la journée, pendant qu'elle s'occupe de la maison, et ne l'éteint que lorsqu'il revient le soir pour regarder la télévision.

Les représentations officielles peuvent également fournir une légitimation externe aux désirs du mari, lui permettant ainsi de l'emporter face aux besoins exprimés par son épouse :

« J'aimerais bien avoir un lecteur de disques compacts, mais c'est une pomme de discorde... bon, elle pense que c'est un peu un luxe, mais en fin de compte, quand je serai prêt à en acheter un, je le ferai, et le sujet sera clos. Aussi je vais en acquérir un. »

(Frank Irving)

De plus, ces représentations peuvent être utilisées pour justifier l'exercice du pouvoir à l'intérieur du foyer en contournant les activités et désirs de la femme :

« J'aimerais bien l'utiliser (la perceuse électrique) mais mon mari ne me le permettrait pas. Il ne me permettrait pas d'utiliser cela, il le fait pour moi. Si je lui demande si je pourrais le faire quand il est dehors ou au travail, il dit : « Oh, ne la touche pas, ni rien de ce genre, je peux le faire pour toi... » Il dit que seul un homme peut faire cela, mais remarquez, s'il n'était pas dans les alentours, je sais que je serais capable de l'utiliser. »

(Linda Bell)

En général, les découvertes que nous avons faites allaient dans le sens de Pahl sur la base d'entretiens séparés avec les maris et les épouses : « habituellement les

maris ont tendance à considérer que le partage conjugal (des ressources économiques) atteint un plus haut degré que celui qu'elles discernent elles-mêmes, avec leur conscience plus forte des conflits d'opinion et d'intérêt » (52). Par moments, il arrive qu'aucun des deux n'ait connaissance d'un conflit car ils partagent la conception consacrée touchant certaines activités domestiques. Par exemple, aussi bien les hommes que les femmes parlaient des appareils électroménagers comme « faisant gagner du temps » ce qui « rendait la vie plus facile » (pour elle). Cependant, cet accord ne signifie pas que leurs intérêts soient également servis. Le partage de la représentation consacrée peut faire sortir du cadre du problème des questions comme, par exemple, est-il vrai ou non que « les vêtements doivent être changés tous les jours », et « ne peuvent pas attendre » (Lynn Irving). Pourtant, comme beaucoup l'ont noté (53), « les appareils qui épargnent du travail » l'accroissent au contraire souvent. Et le temps de loisir est perdu, parce que les femmes font tellement de lavage « nécessaire », ou utilisent le si « commode » four à micro-ondes pour faire la cuisine séparément pour tous les membres de la famille, au fur et à mesure qu'ils reviennent à la maison.

Les systèmes de constructions mentales différents sont-ils une source de conflit ? Il est intéressant de noter que, ni les hommes ni les femmes ne parlent des objets qu'ils utilisent peu : les hommes gardent le silence à propos de la machine à coudre, et souvent à propos de la machine à laver ; les femmes n'ont rien à dire sur la perceuse ni même, souvent, sur la chaîne hi-fi. L'utilisation de différentes constructions mentales pour la même technologie – par exemple, les femmes considèrent que le téléphone est prenant et la télévision inintéressante alors que pour les hommes le contraire est souvent vrai – peut ou non susciter un conflit. Le conflit s'exprime parfois à propos des acquisitions futures, quand les couples se disputent sur l'affec-

(51) Voir OAKLEY, 1974.

(52) PAHL, 1989 : 169.

(53) OAKLEY, 1974 ; DAVIDSON, 1982 ; COWAN, 1989.

tation des ressources. En effet, l'acquisition d'une technologie est souvent ressentie comme la solution de problèmes familiaux reconnus. Dans la famille Lyon, l'épouse soupire après un lecteur de cassettes personnel pour pouvoir se retirer dans sa chambre et échapper au chaos familial, pour retrouver la paix et son individualité propre. Dans la famille Dole, aussi bien le mari que la femme désirent une caméra vidéo pour pouvoir filmer leurs enfants, en particulier parce que l'un d'entre eux risque de ne pas vivre longtemps : leur soif d'une technologie exprime leur désir d'une cohésion familiale face à un danger.

Dynamiques familiales : cohésion et dispersion

Alors que, dans ces justifications touchant l'utilisation des technologies domestiques, notre échantillon de familles étudiées faisait apparaître des différences claires entre les sexes, les inconsistances et les contradictions qui se sont manifestées dans le modèle général n'étaient pas sans signification. Pour comprendre cela, nous devons garder en tête que notre examen des relations entre les sexes portait sur des structures échafaudées et exprimées dans le contexte des dynamiques familiales, et que ces dynamiques, pour des raisons psychologiques, sociales et historiques, peuvent varier d'une famille à l'autre. En particulier, la cohésion et la dispersion, avec leurs formes les plus extrêmes – l'enchevêtrement et le désengagement – représentent une dynamique familiale clé (54). Autour d'elle, et parmi d'autres choses, le rapport complexe entre les technologies dites féminines ou masculines et les technologies domestiques joue son rôle jusqu'au bout et quotidiennement. Cette dynamique entre les personnes reproduit la dynamique intrapsychique entre l'assimilation et la différenciation dans l'élaboration du moi face aux autres (55). Dans les relations entre les sexes, ces types de complexités et

de contradictions affectant les constructions mentales à propos des technologies domestiques peuvent s'éclairer si l'on prend en considération les dynamiques de la famille, qui se concentrent ici dans le degré de cohésion et de division entre le mari et l'épouse.

Par exemple, la famille Dole se démarque du tableau général en ce que l'épouse ne cherche pas à interpréter le téléphone en termes de liens vitaux avec l'extérieur ou de contact avec les autres. Elle ne prend pas non plus de distance par rapport à la télévision. De la même manière, lui a peu d'antipathie pour le téléphone et partage son intérêt à elle pour la télévision. Ils parlent de chaque technologie davantage en termes similaires que contrastés, disant « nous » plutôt que « je ». Leur modèle partagé de justification de l'utilisation des objets reflète les dynamiques familiales cohérentes, communes, lesquelles, à leur tour, découlent du « vrai travail » qu'ils font ensemble à la maison pour élever leurs enfants. Le téléphone joue pour eux un rôle spécial en rapport avec le travail d'éducation, ce qui fait peut-être que la « fonctionnalité » du téléphone prévaut sur la construction mentale alternative de « sociabilité ». Peut-être aussi que la contiguïté de leurs intérêts et de leurs rôles lui permet à elle de surmonter l'isolement et les frustrations qui, dans un cas contraire, pourraient teinter sa position de ménagère.

« Normalement, à la fin de la journée, nous nous retrouvons tous dans la pièce de devant, ensemble, en famille en ce moment unique où, certainement, les deux plus âgés seront près de maman et papa, en train d'élucider ce qu'ils n'ont pas compris dans ce qui s'est passé à l'école et dans ce qui se passera le lendemain... A la télé, nous aurions plutôt tendance à regarder des émissions portant sur la réalité, du type documentaire... en particulier lorsqu'elles concernent des enfants, l'aspect social des choses, dans lequel, pendant les huit dernières années, en tant que parents

(54) REISS, 1981 ; OLSON *et al.* 1983.

(55) CSIKSZENTMIHALYI et ROCHBERG-HALTON, 1981.

éducateurs, nous avons évidemment été très impliqués. Toutes ces choses qui sont d'un grand intérêt pour nous deux, d'un grand intérêt, sans demander du tout de gros efforts pour être compris. Elle s'intéresse davantage aux soaps que moi. Il va sans dire que lorsque j'entre dans la pièce et que Coronation Street est en train de passer, je ressors. Mais quand je suis déjà dans la pièce et que ces émissions passent, il se peut tout aussi bien que je m'assise et regarde de quoi il est question. »

(Daniel Dole ;

son épouse confirme ce point de vue)

« Je ne me sers pas vraiment du téléphone pour bavarder mais je m'en sers pour organiser des choses. Vous savez, quand je veux vraiment parler à quelqu'un, je l'appelle et je lui demande quand on peut se voir. »

(Christine Dole)

A l'opposé, la famille Lyon vit, ainsi que l'épouse la formule, « comme des bateaux dans la nuit ». Leurs points de vue concernant les technologies qu'ils possèdent sont complètement différents, ils emploient le « je » et non le « nous », et ils ne sont pas d'accord sur les priorités d'acquisition des produits, car ils ont des systèmes de constructions mentales très différents – lui pense que la télévision est « plus authentique », pendant qu'elle désire un lecteur de cassettes « qui m'aide à rester saine d'esprit ». Leur division, cependant, est en partie imputable au fait que tous deux travaillent hors de la maison, et qu'ils se voient rarement. Par conséquent, l'épouse Lyon ne s'inscrit pas non plus dans le tableau général. Par exemple, elle n'aime pas bavarder au téléphone, même si elle valorise cet appareil en tant que lien avec l'extérieur lorsque lui travaille loin de la maison. Dans ce cas, son plaisir et son attention sont concentrés, hormis ce qui concerne les enfants, au dehors de la maison, car son travail lui procure une réalité alternative au sein de laquelle elle est reconnue, valorisée et où ses contacts sociaux avec les autres sont

satisfaisants.

Le dernier exemple concerne un couple traditionnel avec des rôles cloisonnés (la famille de Guy). L'épouse semble avoir embrassé de manière positive le rôle de la femme au foyer. Comme dans les exemples ci-dessus, elle aussi manque d'enthousiasme pour les activités de loisir, utilisant des constructions mentales plutôt neutres, à propos, par exemple du téléphone et de la télévision. Elle s'anime lorsqu'elle en vient à parler du travail ménager :

« Je me bats contre les choses qui me détournent de tous les aspects du travail ménager. J'aime vraiment faire la cuisine, j'aime faire du lavage, cela me fait plaisir... Je préfère faire exactement les choses au fur et à mesure, d'une manière hygiénique. »

(Gloria de Guy)

Elle semble également pratiquer la forme traditionnelle du pouvoir féminin indirect (56), prenant grand soin de contrôler l'espace domestique. Par exemple, elle a jeté la précédente chaîne stéréo « parce qu'elle n'était pas compatible avec la pièce » dans laquelle elle se trouvait ; comme son mari le relève, « elle adore que l'herbe soit de cette hauteur : 2 cm ». Elle choisit ce qu'ils vont acheter et bien que sachant que, pour lui, sa chaîne hi-fi « était son principal amour avant notre mariage », elle dit :

« (il désire des disques compacts) je vais essayer de l'en dissuader, je ne vois pas l'intérêt... Il adorerait posséder les produits dernier cri, mais je ne pense pas que cela soit si important et, comme il a tendance à aimer me rendre heureuse, nous n'allons pas faire cette acquisition pour l'instant. »

(Gloria de Guy)

Tout en employant le terme « nous », leurs constructions mentales sont entièrement différentes et ils sont en désaccord sur de nombreuses choses (il aime un bruit de fond continu, elle préfère écouter un morceau de musique ; il a acheté un ordinateur pour les enfants, elle est contre l'idée « d'apprendre en s'amusant »). Encore une fois, la fixation des construc-

tions mentales clés de Gloria sur les appareils électroménagers en particulier et sa négligence des autres objets, et notamment des objets de divertissement, peuvent se comprendre dans le contexte de leur dynamique familiale.

Les dynamiques familiales et le rôle des technologies domestiques

Le marché des technologies domestiques, à la fois changeant et en expansion, peut influencer les choix auxquels les familles sont confrontées lorsqu'elles négocient leurs relations et leurs pratiques domestiques. Il y a vingt ou trente ans, lorsque les chambres à coucher étaient le plus généralement non chauffées, que les familles ne possédaient qu'un seul appareil de télévision et que le magnétoscope était inconnu, on pouvait voir que la salle de séjour principale avaient une importance symbolique considérable en tant que lieu de convergence de la vie familiale (57). Aujourd'hui, l'espace domestique et la gamme des objets domestiques ont changé de façon spectaculaire (58) : de nombreuses familles chauffent toutes leurs pièces, les chambres à coucher peuvent être utilisées dans la journée, les familles possèdent plusieurs télévisions, et même plusieurs magnétoscopes et plusieurs téléphones, et de nombreuses radios et lecteurs de cassettes – de façon caractéristique, davantage de radios que des personnes. S'il fut un temps où la télévision rassembla la famille autour du foyer, à présent les technologies domestiques permettent à ses membres de se disperser dans différentes pièces ou de se livrer, dans la même pièce, à des activités différentes.

Dans notre étude, certaines familles n'avaient pas la possibilité de multiplier les télévisions et les pièces d'habitation. La famille Bell est relativement pauvre et a tendance à se réunir autour de la télévision dans la salle de séjour. La famille Mitchell est également pauvre, mais choisit souvent d'éteindre sa seule télévision, dans sa seule pièce chauffée, pour permettre à leur fils d'étudier ou de jouer. A l'opposé, dans l'étude-pilote (59), les six membres d'une même famille regardaient tous *Neighbours* (*Voisins*), mais chacun sur un appareil différent ou à une heure différente, et ne discernaient pas dans cette expérience commune un sujet de conversation ou une occasion de partage. La famille White fournissait à chacun de ses enfants, dans sa chambre, une source de musique et une télévision personnelles et traduisait ce fait positivement comme un encouragement à l'indépendance et un renforcement de l'individualité.

Les familles diffèrent dans l'équilibre adopté entre la cohésion et la dispersion. L'espace domestique, le temps de loisir, les ressources financières, et la propriété de technologies sont tous des éléments qui se combinent pour permettre différents arrangements de la vie familiale (60). Au cours des recherches futures, il faudrait se demander si les technologies sont utilisées pour faciliter la cohésion et l'unité de la famille ou si elles favorisent sa dispersion et sa diversité. Se demander aussi comment les familles négocient leurs choix et ce qu'impliquent leurs arrangements et décisions tant pour la vie familiale que pour l'utilisation des technologies et pour les relations entre les sexes.

Traduit de l'anglais par Édith ZEITLIN

(57) MORLEY, 1986 ; PUTNAM, 1990.

(58) MCDOWELL, 1983 ; FORTY, 1986 ; MADIGAN et MUNRO, 1990.

(59) SILVERSTONE *et al.* 1989.

(60) LUNT et LIVINGSTONE, à paraître.

RÉFÉRENCES

- ADAMS-WEBBER J.R., « Some reflections on the “meaning” of repertory grid responses », *International Journal of Personal Construct Psychology* 2, 1989, pp. 77-92.
- ANTAKI C. (ed.), *The Analysis of Everyday Explanations*, Londres : Sage, 1988.
- APPADURAI A., « Commodities and the politics of value », in A. Appadurai (ed.), *The social life of things : Commodities in Cultural Perspective*, Cambridge : Cambridge University Press, 1986, pp. 3-63.
- BANNISTER D. et FRANSELLA F., *Inquiring Man*, Harmondsworth : Penguin, 1971.
- BAUDRILLARD J., « Consumer society », in M. Poster (ed.), *Jean Baudrillard : Selected Writings*, Cambridge : Polity Press, 1988, pp. 29-56.
- BOURDIEU P., *La Distinction : critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, 1979.
- BREAKWELL G.M. et FIFE-SHAW C., « Young people's attitudes towards new technology : source and structure », in J.H. Lewko (ed.), *How Children and Adolescents View the World of Work*, New Directions for Child Development, n° 35, San Francisco : Jossey-Bass, 1987, pp. 51-67.
- BYNG-HALL J., « Family myths used as defence in conjoint family therapy », *British journal of Medical Psychology* 40, 1978, pp. 239-50.
- COWAN R.S., *More Work for Mother : The Ironies of Household Technology from the Open Hearth to the Microwave*, Londres : Free Association Books, 1989.
- CSIKSZENTMIHALYI M. et ROCHBERG-HALTON E., *The Meaning of Things : Domestic Symbols and the Self*, Cambridge : Cambridge University Press, 1981.
- DAVIDSON C., *A Woman's work is Never Done : A History of Housework in the British Isles 1650-1950*, Londres : Chatto & Windus, 1982.
- DITTMAR H., « Gender identity-related meanings of personal possessions », *British Journal of Social Psychology* 28, 1989, pp. 159-71.
- DOUGLAS M. et ISHERWOOD B., *The World of Goods : Towards an Anthropology of Consumption*, Harmondsworth : Penguin, 1978.
- FORTY A., *Objects of Desire : Design and Society, 1750-1980*, Londres : Thames & Hudson, 1986.
- FRANSELLA F. et BANNISTER D., *A Manual for Repertory Grid Technique*, Londres : Academic Press, 1977.
- FURBY L., « Possessions : towards a theory of their meaning and function throughout the life cycle », in P.B. Baltes (ed.), *Life-span Development and Behaviour*, New York : Academic Press, 1978, pp. 297-336.
- GILLIGAN C., *In a Different Voice : Psychological Theory and Women's Development*, Cambridge, Mass : Harvard University Press, 1982.
- HENWOOD M., RIMMER L. et WICKS M., *Inside the Family : The Changing Roles of Men and Women*, Londres : Family Policy Studies Centre, document occasionnel n° 6, 1987.
- JAMES W., *Principles of Psychology*, New York : Holt, Rinehart & Winston, 1980.
- KELLY G.A., *The Psychology of Personal Constructs*, vol. 2, New York : Norton, 1955.
- KELLY G.A. (1963), *A Theory of Personality : The Psychology of Personal Constructs*, New York : Norton.

LIVINGSTONE S.M., « Why people watch soap opera : an analysis of the explanations of British viewers », *European Journal of Communication* 3, 1988, pp. 55-80.

LUNT P.K. et LIVINGSTONE S.M., *Mass Consumption and Personal Identity*, Milton Keynes : Open University Press, 1992.

McDOWELL L., « Urban housing and the sexual division of labour », in M. Evans et C. Ungerson (eds), *Sexual Divisions : Pattern and Processes*, Londres : Tavistock, 1983, pp. 142-63.

MADIGAN R. et MUNRO M., « Ideal homes : gender and domestic architecture », in T. Putnam et C. Newton (eds), *Household Choices*, Londres : Futures, 1990, pp. 25-30.

MILLER D., *Material Culture and Mass Consumption*, Oxford : Blackwell, 1987.

MORLEY D., *Family Television : Cultural Power and Domestic Leisure*, Londres : Comedia, 1986.

MOSCOVICI S., « The phenomenon of social representation », in R.M. Farr et S. Moscovici (eds), *Social Representations*, Cambridge : Cambridge University Press, 1984, pp. 3-70.

MOYAL A., « Women and the telephone in Australia : study of a national culture », document présenté à la conférence annuelle de l'International Communications Association, Dublin, juin, 1990.

OAKLEY, A., *Housewife*, Harmondsworth : Penguin, 1974.

OLSON D.H., McCUBBIN H.I., BARNES H.L., LARSEN A.S., MUXEN M.J. et WILSON M.A., *Families : What Makes Them Work*, Beverly Hills : Sage, 1983.

PAHL J., *Money and Marriage*, Londres : Macmillan, 1989.

PRENTICE D.A., « Psychological correspondance of possessions, attitudes and values », *Journal of Personality and Social Psychology*, 53 : pp. 993-1003, 1987.

PUTNAM T., « Introduction : design, consumption and domestic ideals », in T. Putnam et C. Newton (eds), *Household Choices*, Londres : Futures, 1990, pp. 7-19.

REISS D., *The Family's Construction of Reality*, Cambridge, Mass. : Harvard University Press, 1981.

SILVERSTONE R., MORLEY D., DAHLBERG A. et LIVINGSTONE S.M., « Families, technologies and consumption : the household and information and communication technologies », CRICT : document de discussion : Brunel University, 1989.

TREW T., « What the papers say : linguistic variation and ideological difference », in R. Rowler, B. Hodge, G. Kress et T. Trew (eds), *Language and Control*, Londres : Routledge & Kegan Paul, 1979, pp. 117-56.

TURKLE S., *The Second Self : Computers and the Human Spirit*, New York : Simon & Schuster, 1984.

WILLIAMS J. et WATSON G., « Sexual inequality, family life and family therapy », in E. Street et W. Dryden (eds), *Family Therapy in Britain*, Milton Keynes : Open University Press, 1988, pp. 291-311.